La « Chronique strasbourgeoise » de Johannes Staedel

Un témoignage sur la réception de la chronique de Twinger de Königshofen au début de l'époque moderne

The "Strasbourg chronicle" by Johann Staedel, illustrating the reception of Twinger de Königshofen's chronicle in early modern times

Die 'Strassburger Chronik' des Johannes Staedel: ein frühneuzeitliches Wirkungszeugnis der Chronik Twingers von Königshofen

Christine Stöllinger-Löser

Traducteur : Françoise Bornemann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2601>

DOI : 10.4000/alsace.2601

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 303-332

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Christine Stöllinger-Löser, « La « Chronique strasbourgeoise » de Johannes Staedel », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 23 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2601>

La « Chronique strasbourgeoise » de Johannes Staedel

Un témoignage sur la réception
de la chronique de Twinger de Königshofen
au début de l'époque moderne

303

Christine Stöllinger-Löser

Avertissement

Le présent article est la traduction française par Françoise Bornemann de « *Die 'Strassburger Chronik' des Johannes Staedel : ein frühneuzeitliches Wirkungszeugnis der Chronik Twingers von Königshofen* » par Christine Stöllinger-Löser, *Kommission für deutsche Literatur des Mittelalters* (Commission pour la littérature allemande du Moyen Âge), Académie des sciences de Bavière, paru dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur* (ZfdA) volume 142 (2013), p. 56-76. Copyright S. Hirzel Verlag, Stuttgart.

Pour des raisons de longueur de l'article, toutes les notes et quelques développements ont été supprimés de la traduction. Certaines illustrations des volumes 1 et 2 de la Chronique sont accessibles en ligne sous <http://www.handschriftencensus.de/abbildungen> (une base des « Marburger Repertorien ») avec leurs cotes strasbourgeoises. Pour le volume 1 (BNU Strasbourg) : <http://www.handschriftencensus.de/24673>. Pour le volume 2 (Musée historique de la Ville de Strasbourg) : <http://www.handschriftencensus.de/24674>. Toutes les pages illustrées du volume 1 sont également consultables en ligne sur la base BVMM (Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux) du CNRS-IRTH, à l'adresse : http://bvmm.irht.cnrs.fr/resultRecherche/resultRecherche.php?COMPOSITION_ID=14591. Quant au volume conservé au Musée Historique de Strasbourg, ses pages illustrées sont également visibles en ligne à l'adresse <http://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?reproductionId=2694>.

La BNU possède, sous la cote MS.5.464, le premier volume d'une chronique strasbourgeoise écrite en haut allemand précoce, manuscrit en quatre volumes, les trois autres volumes se trouvent au Musée Historique de la ville (MH 1443, pour le volume 2), les volumes 3 et 4 sont en dépôt aux Archives de Strasbourg, 6 R 29 et 6 R 30, inventaire 1440 et 1445). La chronique n'est connue qu'en un exemplaire unique, sous la forme de ces quatre volumes in-folio, à l'ornementation précieuse et richement enluminés.

Le premier volume de la chronique semble avoir été séparé des trois autres dans des temps déjà anciens, dont on ignore encore le détail. Les volumes 2 à 4 étaient, avant d'avoir été acquis par le musée historique, la propriété des barons de Turckheim - Altdorf, et se trouvaient dans la bibliothèque installée en 1828 par Jean de Turckheim au château de Mahlberg, dans le district de l'Ortenau, sur la rive droite du Rhin. Cette bibliothèque fut mise en vente dans les années 1919-1921 par l'intermédiaire d'un antiquaire de Leipzig. Les trois volumes de la chronique de Staedel ne sont cependant pas mentionnés dans les catalogues de ces ventes. Le 26 mai 1930, ils ont été acquis pour la Ville de Strasbourg par l'antiquaire Paul Weigt, comme issus des biens de M^{me} Prittwitz, de Karlsruhe, dont la mère était une de Turckheim. Par contre on ignora longtemps l'existence du volume premier. Il ne fit peut-être jamais partie de la collection des de Turckheim. Il ne porte pas, sur son contreplat, l'ex-libris qui figure sur les trois autres volumes (écartelé, d'azur au lion d'or et d'or à la fasce de sable, accompagné en chef et en pointe d'une étoile à six rais du même, écu timbré d'un casque de tournoi couronné et orné de lambrequins d'or et d'azur à dextre, de sable et d'or à senestre ; en dessous l'inscription « *Bibliotheca turckheimiana* »). Il est probable que ce volume ait été dès le XIX^e siècle la propriété de la famille noble galloise Morgan-Tredegar ; de 1950 à 1967 il était en effet en dépôt à la National Library du Pays de Galle, à Aberystwyth (sous la cote Tredegar MS 1494, comme en témoigne l'inscription au crayon sur le premier contreplat). Le volume fut finalement vendu aux enchères le 5 avril 1967 chez Christie's à Londres, lot n° 121, présenté comme volume unique, et fut acquis par la BNU.

L'auteur de la chronique est Johannes Staedel, qui l'a écrite de sa propre main, de 1612 à 1615, et l'a sans doute conçue lui-même. Il ne révèle son nom qu'à la fin de la préface du quatrième volume, qui occupe les pages 1 à 6. À cet endroit seulement, il prend position hors récit vis-

à-vis de son œuvre : il parle de ses visées historiographiques et précise ses objectifs. « Par amour pour la patrie et pour le plaisir et l’instruction des générations futures, comme l’ont fait les écrivains latins, grecs, gaulois et bretons, qui ont décrit et illustré les hauts faits de leur royaume ou de leur patrie, rassembler les histoires et les transcrire de manière à leur faire connaître les origines et l’histoire de la Germanie ». Il dit tenir ses informations de livres, de chroniques, de documents traitant de son sujet, mais n’être pas lui-même historien de profession, qu’il ne dispose plus que de peu de temps et espère qu’il y aura des personnes qui par leur profession et leur savoir seront habilitées à poursuivre et corriger son ouvrage.

Staedel semble ne pas donner d’autres détails concernant sa personne et sa situation familiale, mais il revient sans cesse pour donner des éclaircissements en utilisant la première personne. Le chroniqueur était de toute évidence non seulement en connaissance d’une vaste littérature historiographique, mais aussi familier de la documentation officielle strasbourgeoise. Sans doute était-il proche du Conseil de la Ville. La chronique était peut-être destinée en premier lieu à sa famille, mais la présentation luxueuse de l’ouvrage laisse à penser qu’elle était destinée à un public plus vaste. L’énumération méticuleuse de tous les dignitaires strasbourgeois vise-t-elle à satisfaire un intérêt plus vaste ? La préface déjà évoquée du volume 4 où l’auteur laisse entendre qu’il veut terminer son ouvrage en espérant qu’il sera utile à des lecteurs intéressés et qu’il y aura des personnes pour poursuivre son œuvre, semble s’adresser à des cercles de lecteurs plus étendus. Qu’elle n’ait pas été imprimée semble caractéristique depuis le XVI^e siècle de ce genre de production historiographique de très grand format remarquables par la richesse de leur illustration. D’autres chroniques strasbourgeoises à la même époque ne le furent pas non plus.

Le chroniqueur Johannes Staedel vécut aux alentours de 1600, au moins jusqu’en 1615 à Strasbourg, dans une des familles les plus considérées de la ville. Plusieurs des membres de cette famille établie à Strasbourg depuis le XV^e siècle faisaient partie du Conseil de la Ville et détinrent à plusieurs reprises la plus haute dignité au XVII^e siècle, celle d’*Ammeister*, comme Christoph IV Staedel (1560-1624) qui fut *Ammeister* en 1598, 1604, 1610, 1616 et 1622. Le chroniqueur pourrait avoir été l’un de ses fils. Ce dernier épousa en 1611 Ursula, fille de l’*Ammeister* Ulrich Mürschel ; ils auront un fils (Johannes le jeune), né en 1614, qui

s'établit commerçant à Francfort-sur-le-Main et épousa Agnès Uffenstein. Plus tard un autre descendant de la famille, Johann Daniel Staedel quitta également Strasbourg pour Francfort en 1718 : il fut le père du mécène fondateur de l'Institut d'art Staedel, Johann Friedrich Staedel (1728-1816). Christoph IV Staedel avait épousé en secondes noces Agnès de Turckheim, ce qui expliquerait que la famille de Turckheim ait pu avoir dans sa collection trois des quatre volumes de cette chronique.

Organisation extérieure

Les pages de titre des différents volumes de la chronique de Staedel (toujours sur un premier feuillet non numéroté) donnent à peu de choses près le même titre pour les quatre volumes, sans mention du nom de l'auteur (Volume 1 : *Chronica aller denckwürdigsten Historien...* Traduction : *Chronique de toutes les histoires remarquables : description véridique des histoires et faits qui se sont passés dans la ville de Strasbourg et les lieux environnants : aussi bien avant qu'après la construction de la ville, depuis le déluge jusqu'à 1330 après Jésus-Christ notre sauveur*). Suit l'indication *Pars prima, secunda, tertia et quarta*. Il est donc évident que les quatre volumes formaient un tout. À cela correspond l'organisation de la page de titre qui, quoique différente pour chaque volume, présente de fortes similitudes au point de vue graphique, stylistique, structurel, en présentant le titre dans un médaillon central (qui dans le volume quatre est de forme triangulaire) entouré de quatre portraits en médaillons ou de quatre figures en pieds. L'illustration présente dans son ensemble le même profil, tant au point de vue du programme que du style et de la thématique retenus. La présentation extérieure reste identique pour les quatre volumes et laisse supposer un plan d'ensemble établi dès le départ. Les reliures sont d'époque, en veau brun à estampages à l'or, aux bords ornés de frises florales et au médaillon central ovale ou rhombique. Seul le volume premier présente en partie haute des initiales poussées à l'or : I. S. A. (sans doute pour Johannes Staedel Argentinensis), ainsi que la date 1614 en bas. Tous les volumes sont de grand format (in-Folio, 302 x 197 mm) et ont la même qualité de papier et la même épaisseur. Plusieurs feuilles de papier marbré sont positionnées au début et à la fin des volumes ; toutes les tranches sont dorées et ciselées. La pagination notée en chiffres arabes, à l'encre brune à droite ou à gauche au haut des pages ; le miroir (espace où le texte doit figurer) marqué ainsi qu'une réglure verticale à l'encre brune qui délimite l'espace destiné aux annotations ; le nombre

de lignes par page est relativement constant ; tout cela montre que les volumes ont été préparés à l'avance, tant la réglure que la pagination. Les volumes sont écrits de la même main, à l'encre noire, en écriture courante soignée et ornementée par de grands jambages vers le haut et vers le bas, en caractères gothiques (« *Fraktur* ») et des rubriques pour les titres et les premiers alinéas. Vers la fin du volume quatrième cependant, l'écriture devient plus négligée et plus irrégulière. Dans l'ensemble des volumes, des feuillets isolés ou en plus grand nombre sont laissés vierges entre les différentes parties du texte, et les pages qui précèdent étant souvent à moitié remplies seulement, on peut penser que ces espaces ont été laissés en vue d'éventuels rajouts. Chaque volume se termine par un index alphabétique.

Contenu et structure

La chronique de Staedel met en parallèle une histoire des empereurs et l'histoire de l'Empire avec une histoire de la cité de Strasbourg depuis sa fondation avant l'ère chrétienne jusqu'à 1615, incluant également une histoire des villes et des monastères alsaciens. Tout cela est bien articulé grâce notamment à une riche iconographie. Si l'apparence extérieure du premier volume ressemble à celle des trois autres, l'organisation interne de ce volume s'en distingue nettement. Les quatre volumes se ressemblent certes par la structuration d'ensemble de leur contenu : les époques continuent d'être agencées selon les noms et les dates de règne, de Jules César jusqu'à l'élection de l'empereur Mathias en 1612, dans le volume 4. Les empereurs se voient par conséquent attribuer une numérotation allant de I à CXXII. Font partie de ce décompte certains rois allemands qui n'avaient pas le titre d'empereur (par exemple Rodolphe de Habsbourg) qui sont néanmoins présentés comme tels. En exergue à chaque nom d'empereur, avant le début du texte de la chronique, Staedel place quelques vers sans doute de sa composition, qui indiquent les dates marquantes ainsi qu'un jugement d'ensemble sur le personnage. Il s'y ajoute souvent, à partir de l'empereur Nerva, une représentation figurée ou parfois une scène à plusieurs personnages, parfois aussi le blason, les armoiries du personnage. Ainsi plus de cent empereurs sont mis en valeur par une illustration.

Quant au contenu, le volume premier couvre une étendue temporelle bien supérieure aux trois autres : il va du déluge, plus exactement de

Fig. 1. Page de titre du premier volume (collection BNU Strasbourg).

Fig. 2. Armoiries et insignes de l'Empire, volume 1, p. 505-506 (collection BNU Strasbourg).

Anfang der Teutschen Keyßer.

106.

Demnach hieoben genugsam Von dem Herkommen
 der Teutischen; was sich auch bei Regierung der ersten Röm.
 kaiser; Erwähnen: Erwähnen: Und auch Erwähnen
 kaiser; Von Julius Caesar bis auf Carolum Magnum, zu
 getragen und beygeben, bereits gesehen: So bald nun fünffinder
 in Aufgangenen Tracht, Von Carolo Magno bis auf

Anfang des Teutischen
 kaiser.

Matthieu. Die jetzt kaiserliche Majestät, in dem Alter,
 geistlichen Hohen, Kirche dinsten besessen, wie ein für
 zum kaiserlichen Erwähl, Und was sich wider eines hohen
 Regierung: Das Vornehm und Erwählungen zu Elfen und Wunder,
 sich zu dinsten zu getragenem, Item was für einfall und

507.

Befanden im Elß ab begreuet: Und welchen gestalt das alte
Hochzeitgumb Elß ab, zu Eines Landgraffschaft wurd, Und
wie lang die Landgraffen im Elß ab im Leben geblieben,
wie viel Endelichen die Elß ab Landgraffschaft Elß ab, an das
Gruß Ostreich: Und die Vnde Landgraffschaft, an das Bisp
Bischoffung Ewangelen brüge.

CAROLVS MAGNVS der Erste Zentliche
Römische Keyser, Regiert Anno 800.
Im der Zahl der LXXIX.

Carolo Magnu
Der Erste Zentliche
Keyser, Im der
Zahl der 79 Keyser.
Anno 800.

Carolus Magnus zu der fahrt,
Den Erst Zentlich Römisch Keyser wardt,
Das Keysergumb hat er mit Macht,
Zum Erst an die Zentliche bracht.

Fig. 3. L'empereur Charlemagne, volume 1, p. 507 (collection BNU Strasbourg).

Tuisco, le mythique ancêtre des Allemands, jusqu'en 1330. Le second volume va de 1332, date pivot à laquelle fut mis en place le gouvernement de Strasbourg par les *Ammeister* issus des corporations, jusqu'en 1499 ; le troisième volume va de 1500 à 1599 ; le quatrième va jusqu'en 1615 et s'arrête net page 189, laissant l'œuvre inachevée.

Dans le premier volume l'histoire de l'Empire occupe encore une place assez importante par rapport à celle occupée par l'histoire de Strasbourg et de l'espace alsacien. Dans la succession des empereurs sont inclus tant les empereurs romains que les empereurs byzantins, jusqu'au couronnement de Charlemagne. Après cela, seuls les empereurs romains-germaniques sont encore mentionnés. C'est ainsi que se combine l'histoire locale avec la chronique des empereurs, comme c'est le cas chez Twinger de Königshofen ; chez Twinger cependant, la structure étant différente : les informations se concentrent sur Strasbourg et sur l'espace alsacien, et les évêchés et les autres villes rhénanes (histoire de la fondation de Trèves et d'autres cités) sont également pris en compte, ainsi que l'histoire des Francs et des rois mérovingiens en tant que fondateurs de nombreux sanctuaires et couvents alsaciens. Voir le premier titre du volume 1 :

Vom Anfang des Teütschen Reichs... Traduction : *Du début de l'empire allemand.* Incipit : *Alors qu'en l'an 31 à partir du déluge fut fondé le 1^{er} empire, qu'on appelait celui des Assyriens, par Nemrod, fils de Kus, petit-fils de Cham, descendant de Noé. À cette époque naquit aussi le grand héros Tuitschen, fils de Noé, après le déluge, père de tous les Allemands, Windes, Wendes, Danois... Celui-ci partit avec 30 héros et princes, ses cousins, car fils pour certains de ses frères de Sem et Japhet, mais qui étaient aussi pour certains des petits-fils et arrière-petits-fils.*

Si le volume 1 commence comme le chapitre cinq de Twinger, avec le déluge et la descendance de Noé, il suit ensuite une autre source : celle de Johannes Aventinus où il est question de Tuisco, un fils de Noé non évoqué dans le texte biblique, qui serait parti pour l'Europe après le déluge avec 30 autres héros et qui devint l'ancêtre fabuleux de tous les Allemands et leur premier roi.

Le récit de la fondation de Strasbourg est illustré par une gravure sur cuivre, coloriée, et c'est là que commence le vrai sujet de la chronique. Dans le volume 1, les noms des évêques de Strasbourg servent d'éléments structurants ; l'évocation de chacun d'eux est illustrée par ses armoiries. Certaines villes ou régions sont elles aussi illustrées par des blasons : la première illustration de la page 19 représente les deux blasons de la Haute

et de la Basse Alsace. La cathédrale de Strasbourg est particulièrement mise en valeur, d'abord pour la fondation en l'an 500 par Clovis avec un grand dessin qui la représente et par un poème qui la décrit telle qu'elle était à la fin du Moyen Âge. Cette chronique concernant l'histoire de Strasbourg s'arrête dans le volume 1 en 1327. En supplément viennent des actes concernant la gestion de la ville et de la justice, des formulaires de serments et des copies de privilèges impériaux des XV^e et XVI^e siècles. Pour finir, il donne à voir une sorte de galerie montrant les costumes traditionnels des personnages officiels de Strasbourg, de l'Alsace, et des corporations, ainsi que des scènes de la vie quotidienne au début du XVII^e siècle. À la fin de ce volume on trouve, comme dans les suivants, un index alphabétique.

Dans les volumes suivants, qui contrairement au premier s'ordonnent d'une façon strictement annalistique, l'histoire en tant que telle et la politique intérieure avec son évolution juridique et constitutionnelle de la ville, sont bien davantage que dans le volume 1 le cœur de l'information ; les dates de l'Empire ne servent plus qu'à donner le cadre extérieur. Cf. le premier intitulé du volume 2 :

Vrsach der Verenderung des Regiments... Traduction : *Cause du changement de régime à Strasbourg. Quand on compte l'an 1332 après J.-C., quatre semaines après Pâques, après le repas du soir, une émeute s'éleva à Strasbourg dans la rue brûlée, entre les deux familles nobles Mullheim et Zorn.*

Résultat marquant de ces affrontements : l'élection de Burckhardt Twinger à la fonction d'*Ammeister*, fonction qui à partir de là sera attribuée à des représentants des corporations d'artisans. Le changement structurel par rapport au premier volume est également visible dans l'ornementation. La page portant les armoiries qui revient au début de presque chaque année, porte bien en évidence les armes de l'*Ammeister* de l'année, avec en dessous et en plus petit les quatre blasons des *Stettmeister*. Pour certaines années les informations fournies se réduisent à quelques dates concernant les personnalités évoquées. Les évêques de la ville sont dorénavant placés à un rang inférieur par rapport aux dignitaires civils. Ils sont cependant encore présentés au début de leur entrée en fonction par leur blason exécuté en toute splendeur. L'histoire impériale et autres informations d'histoire contemporaine ne sont plus que des parenthèses par rapport à tel ou tel passage sur l'histoire de la ville, même si le principe du volume 1 qui était de représenter l'empereur par un portrait accompagné de 12 vers continue à être respecté. À côté des portraits des empereurs

afférents à l'époque traitée il y a très peu d'illustrations concernant les événements. Dans le volume 2, le mouvement des « flagellants » de 1348 est illustré par trois scènes montrant plusieurs personnages. Le récit en prose sur la « règle et confrérie des flagellants » est en outre complété par un texte en vers. Un « *Geisslerlied* », dont le début est : *Nu ist die Bette fahrt...* Traduction : *Maintenant le pèlerinage, seigneur, t'est aussi agréable que le voyage à cheval du Christ à Jérusalem*. Par ailleurs on trouve aussi quelques représentations de créatures difformes (naissances monstrueuses). D'autre part sont présents par des illustrations détaillées deux chefs-d'œuvre d'architecture : la cathédrale et le pont sur le Rhin. Des informations plus précises concernant l'époque, comme par exemple dans le volume 3 des explications sur la Réforme et sur la personne de Martin Luther, deviennent plus rares ; les événements entourant l'introduction de la Réforme à Strasbourg, et l'affaiblissement progressif du clergé catholique qui s'en suivit prennent une grande importance pour l'auteur qui appartient à la confession protestante, mais aucune image ne vient illustrer ces faits. Des copies de décrets de la ville, des textes ayant trait aux différents corps de métier, sont à présent intégrés dans la chronologie de l'ensemble, contrairement à la méthode qui avait été appliquée dans le premier volume. Dans le quatrième volume, qui rejoint l'époque où vivait l'auteur, la chronique s'arrête en 1615 sans raison explicite. Le reste du volume est vierge, sauf l'index alphabétique qui figure tout à la fin.

Sources

Pour l'époque la plus ancienne de la chronique, le premier volume et une partie du second, c'est la chronique allemande de Jacques Twinger de Königshofen qui est la source, jusqu'en 1400/1414, sans pour autant qu'il y ait démarquage ; elle s'inspire aussi de nombreuses autres sources. Par ailleurs Staedel brise la construction qu'avait adoptée Twinger, qui procédait par chapitres thématiques : alors que ce dernier avait ordonné en cinq chapitres, avec à chaque fois un rappel chronologique liminaire, l'histoire du monde antique, l'histoire des empereurs, l'histoire des papes, l'histoire de l'évêché de Strasbourg, et enfin celle de la ville de Strasbourg, Staedel insère l'histoire des empereurs, des évêques et de la ville dans la masse des événements se succédant dans la chronologie. Ainsi l'ensemble peut s'ordonner d'après la succession des empereurs. L'histoire du monde d'avant les Romains tout comme l'histoire de l'Église

et des papes sont passées sous silence. Staedel part de la chronique de Twinger mais en mêlant l'histoire universelle et celle de la ville, tout en remodelant foncièrement la matière.

Autant que j'ai pu le constater sans avoir eu la possibilité d'effectuer une recherche systématique, Staedel nomme à plusieurs reprises Jacob von Königshofen pour le Moyen Âge, mais il ne le cite qu'à titre de caution et très ponctuellement. Il cite des sources autres, notamment latines, également pour des faits ponctuels, en donnant des références relativement précises, et des auteurs plus anciens que Twinger, par exemple *Paul Diacre* et *Sigebert*, une *Chronica polonorum*, *Reginon*. Certains de ces noms figurent déjà chez Twinger. Par ailleurs, Staedel se réfère à des auteurs médiévaux qui vécurent après Twinger, comme Johannes Trithemius et Enea Silvio Piccolomini ; au XVI^e siècle Johannes Aventinus (Turmair), Jacob Wimpheling, Sebastian Franck, Albert Krantz et Wolfgang Lazius. On ignore si Staedel a lui-même consulté ces sources ou s'il les a puisées dans des œuvres postérieures auxquelles il aurait eu accès.

Pour l'époque de la Réforme, il a utilisé Johannes Sleidan. Il est certain qu'il connaissait la « *Edelsasser Chronik* » du savant juriste Bernhard Hertzog, imprimée en 1592 à Strasbourg, qui mêle la chronique de la région à la chronique de la ville. Dans sa préface au volume 4, Staedel utilise quasiment les mêmes termes que Hertzog quand il exprime son désir par amour de sa patrie de raconter l'histoire de l'Allemagne. Chez Hertzog déjà il y a le désir de faire figurer au début des exposés annalistiques les noms des quatre *Stettmeister* ainsi que celui de l'*Ammeister* avec ses armoiries. Il y aurait sans doute d'autres sources où Staedel s'est inspiré, dont pourraient faire partie les quatre livres des « *Kollectaneen* » du protestant Daniel Specklin datant de 1587, une collection d'écrits concernant en premier lieu l'architecture et l'histoire de la construction, présentée à partir de la moitié du XIV^e siècle dans un ordonnancement annalistique, débutant chaque fois par l'annonce de l'élection de l'*Ammeister* avec son nom et sa corporation, exactement comme Staedel procède.

Parallèles

Dans la chronique strasbourgeoise de langue allemande de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e, on trouve des ouvrages contemporains qui ont des analogies avec celui de Staedel, eux aussi restés à l'état de manuscrits. Au XVI^e siècle on peut en rapprocher les œuvres de Sebald

Fig. 4. L'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, volume 1, p. 716 (collection BNU Strasbourg).

Fig. 5. Marcus Curtius se précipitant dans le gouffre en flammes, volume 1, p. 425 (collection BNU Strasbourg).

Büheler : « Livre des armoiries = *Wappenbuch* », le Livre des *Ammeister* avec un texte sous forme de chronique, ainsi que la chronique en deux volumes qui débute avec la christianisation de l'Alsace. La chronique de Büheler repose sur le texte de Twinger de Königshofen. Du début du XVII^e siècle date la chronique en prose due à Michael Kleinlawel (Strasbourg, Bibliothèque municipale, M.272) et s'y rattachant, une « Chronique de Strasbourg » de Carl Ringler et de son gendre Johann Georg Saladin (Munich, *Staatsbibliothek*, Cgm 1222) ; la page de titre est datée de 1610, la chronique est poursuivie jusqu'en 1623. Toutes deux sont, tout comme l'œuvre de Staedel, richement décorées de blasons et, surtout dans le manuscrit de Saladin, par des dessins et des couleurs d'une très grande finesse. Les armoiries des évêques figurent au début de leur épiscopat ; ceux des *Ammeister* au début des données annalistiques les concernant. S'ajoutent à cela vingt-deux blasons de corporations. Kleinlawel aussi bien que Ringler/Saladin utilisent à côté d'autres sources la chronique de Twinger pour les parties traitant du Moyen Âge. Il est possible qu'aient existé des interdépendances directes entre l'œuvre de Staedel et ces deux ouvrages parallèles. L'ornementation des volumes de Staedel dépasse cependant en qualité toute autre entreprise de chronique contemporaine à Strasbourg. Nulle part ailleurs dans la chronique strasbourgeoise n'apparaît la structuration évidente de l'ensemble sur les portraits des empereurs.

On peut faire un parallèle à cet agencement figuratif, quoi que de bien moindre qualité, dans deux manuscrits témoins de la chronique allemande de Jacob Twinger du XV^e siècle, qui cependant ne proviennent pas de Strasbourg. On y retrouve en tout cas le parti pris de marquer le début de chaque règne par une vignette : des blasons dans le manuscrit conservé à Stuttgart, originaire de Constance, HB V 22 ; des emplacements vides laissés dans le manuscrit originaire du Rhin moyen, conservé à Francfort Ms.germ.qu.53, dans lesquels on envisageait peut-être de peindre des portraits à l'emplacement d'initiales absentes. Des portraits de personnages régnants ou des armoiries sont cependant souvent utilisés dans les chroniques du Moyen Âge et du début des temps modernes, combinés les uns avec les autres, mais en général pris dans un autre ordonnancement. Ils jouent un rôle important dans le cadre des généalogies de dynasties, pour des livres de tournois, pour des ouvrages héraldiques ou autres. Cependant la juxtaposition systématique de portraits d'empereurs exclusivement avec les blasons somptueux censés représenter tous les autres personnages et institutions de la ville est une spécificité de l'ouvrage de Staedel.

Le dispositif iconographique

Seul le premier volume comporte de grandes armoiries de la ville de Strasbourg, avant la page de titre. Dans ce volume, immédiatement avant le récit de la fondation de la ville et avant le début des illustrations suivantes, est collée une vue de Strasbourg gravée en taille douce et colorée, disposée sur une double page dépliant (environ 220 x 370 mm, datée dans un petit médaillon à droite en bas « *Cupreae formae incisio anno salutis 1597* ») ; au-dessus de la gravure figurent plusieurs groupes de vers célébrant Strasbourg (*Inc. Die Stat im Elsass wol bekant / Strassburg und Argentina genant / von Romern sie besetzt war / vor tausent etlich hundert Jahr...* Traduction : *La ville bien connue en Alsace, nommée Strasbourg ou Argentina, fut occupée par les Romains, il y a de cela plus d'un millier d'années...*)

Les pages de titre des quatre volumes sont conçues sur le même modèle textuel et iconographique, et cependant sont très différentes par leur réalisation.

Volume 1 : cinq médaillons disposés en croix, celui du milieu portant le titre de la chronique, les quatre qui forment le pourtour figurant : en haut Adam et Ève, à gauche Andromède nue attachée à un rocher, à droite Persée arrivant armé sur son cheval à travers les airs et au-dessous de lui un dragon au bord de l'eau, en bas Noé devant l'Arche.

Volume 2 : médaillon central avec titre, entouré de feuillages et de fleurs, et quatre figures de jeunes femmes, sans doute allégories sur le gouvernement de la ville : en haut une femme portant un agneau (la paix), à gauche une femme portant un faucon (la circonspection), à droite une femme portant une croix et un calice (la foi) et en bas une femme portant deux enfants, un troisième se tenant à côté d'elle (la charité).

Volume 3 : médaillon central avec le titre, entouré de branchages et quatre figures féminines (allégories des continents) en haut une femme vêtue portant une couronne et un sceptre (l'Europe) avec à sa gauche un autour et à sa droite un paon, à gauche une femme vêtue portant un turban et un sabre (l'Asie), à droite une femme noire et vêtue seulement d'un pagne, portant une couronne en plumes et un arc (l'Afrique), en bas une femme nue et blanche portant une couronne de plumes et un perroquet (l'Amérique) et autour d'elle, de part et d'autre, un tissu drapé.

Volume 4 : un triangle placé sur sa pointe inscrit dans un carré décoré de feuillages dans les coins, et portant le titre et quatre figures

Fig. 6. L'empereur Justin I^{er}, volume 1, p. 340 (collection BNU Strasbourg).

assises, allégories des saisons. En haut une femme nue tenant un bouquet de fleurs (le printemps), à gauche un ange tenant un arc et une faucille (l'été), à droite un jeune Bacchus joufflu et nu sous un manteau rouge entrouvert, couronné de feuilles de vigne et muni d'un tambour (l'automne), en bas un homme couvert d'un manteau et d'un bonnet de fourrure (l'hiver).

Les illustrations des quatre volumes sont exécutées avec un grand soin tant pour le dessin que pour la couleur, avec des teintes franches et une large et riche palette (rouge, bleu, jaune, orange, vert, violet, turquoise, brun, or, gris, noir, blanc, incarnat), quelques représentations d'architectures sont exécutées en couleurs adoucies d'aquarelle, avec de fins rehauts d'or. L'ajout de rehauts d'or est exécuté en traits de pinceau extrêmement fins, surtout pour les bijoux, vêtements, harnais, épées. L'intérieur des blasons est généralement teinté des mêmes couleurs et orné des mêmes motifs que le fond et l'ensemble est pourvu de bordures finement ornementées et souvent environné de figures allégoriques. Les portraits d'empereurs, généralement placés dans le texte en début de paragraphe, au milieu d'une page, non encadrés, suivent ou précèdent, après le titre, les vers d'introduction.

Les armoiries

Le volume 1 compte 92 pages comportant des armoiries exécutées avec une finesse extrême, ornées de panaches de plumes baroques, de lambrequins, de guirlandes, d'emblèmes comme des mitres, des sceptres d'évêques, ou de figures symboliques (femmes couronnées portant un anneau dans leur main). Les champs intérieurs sont décorés de rinceaux, de pointillés ou de fins traits dorés. Parfois, au lieu d'un écu, on voit d'autres symboles de souveraineté comme des étendards ou des drapeaux.

Une importance particulière est accordée au blason de l'Empire qui occupe une page entière au début du chapitre traitant du passage du titre impérial aux souverains allemands, sous Charlemagne.

Les pages annuelles présentant les cinq blasons deviennent à partir du volume 2 la base structurelle dominante de la chronique, ce qui prouve le caractère annalistique ; ces pages ne comportent guère de texte que les noms des principaux élus du Magistrat, l'*Ammeister* et les quatre *Stettmeister*, avec indication des familles et des corporations dont ils sont issus.

Les représentations d'empereurs

Dans le premier volume se trouvent en tout 75 de ces représentations de souverains (certaines doubles, l'une même triple dans le cas d'anti-empereurs), 7 dans le second, 4 dans le troisième, un seul dans le quatrième. Le premier portrait n'est pas celui de Jules César, qui est pourtant compté comme premier empereur et introduit comme tel par les 12 vers qui lui sont dédiés, mais celui de Nerva. Dans les volumes suivants, cette adaptation aux modes contemporaines devient la règle. L'exécution de ces portraits est extrêmement minutieuse tant pour le dessin que pour la mise en couleurs ; on note aussi le rendu des ombres et la richesse des détails dans les vêtements, les panaches de plumes, les harnais, les armes, les insignes du pouvoir. Les personnages en pieds de même que les chevaux et les cavaliers sont représentés de profil ou de trois quarts, parfois même de dos, et surtout pour les personnages à cheval, dans des poses fougueuses, des gestuelles théâtrales parfois, et maniérées. Les chevaux sont aussi de profil, de trois quarts ou de dos, bien campés sur leurs quatre pattes, sautillant sur trois ou encore cabrés sur leurs deux pattes arrières.

323

Scènes de genre et représentations architecturales

Les scènes, qui comportent presque toujours plusieurs personnages, sont généralement encadrées par un rectangle ou par une forme en médaillon rond. Les personnages sont représentés de la même manière antiquisante que les portraits ; parfois une même image est réutilisée. Dans le premier volume, huit (neuf puisqu'une des représentations montre deux empereurs) de ces scènes concernent un empereur ; les autres concernent des faits religieux ou historiques, en rapport avec la ville ou des événements d'histoire générale.

Volume 1 : Pour l'empereur *Julius Maximinus* [Maximin le Trace], en médaillon : persécution des chrétiens, trois hommes assomment un quatrième homme ; pour *Aelius Antoninus Gordianus* [Gordien III], sans cadre, deux hommes armés de sabres tuent un homme à terre ; pour *Marcus Julius Philippus* [Philippe l'arabe], sans cadre, deux personnages armés de sabres tuent un homme agenouillé ; pour Trébonien Galle, en médaillon, deux personnages armés font face à un troisième ; pour Valérien, en médaillon, un souverain portant un turban sarrasin, à cheval, entouré de trois archers, et à genoux à côté du cheval, un homme vaincu portant une couronne et un manteau doré, baisse la tête ; pour Gallien, en

343.

Von dem Münster zu Straßburg und
desen gebewen.

Münster der
Stadt Straßburg.

Annō 500 wurde Unser frauen Münster der
Hohen St. Straßburg, zum ersten mal angefangen. Es
gestiftet mit hohen würdigkeit, und freigeit, von einem
König von Frankreich Charles der Ludwig, das war
das Münster, da es erstmals gemacht wurde, nicht also groß.

Fig. 7. La cathédrale de Strasbourg, volume 1, p. 343 (collection BNU Strasbourg).

Konrad Jun. enpfangung bracht, Diefelb en wider Jhen.
 Reinen Dese Gmündem, Diefelbige heiligt weis. Jhen die Stadt,
 Und Mocht sie des gestalt: D sie Jhen en boten, Die Stadt
 Zie zu gelien, Doch mit dem beding: D sie Darnit weilt. Und

Und Kiden, Jhen Diefenem gelut, müßten zuß D Stadt Jehen,
 Und müßte als wad Gedulde tragen müßten: Von all
 Jhen güst, mit sich zu Nennen: Welches der Künig Jhen
 Reinen weg bewilligen wolte: Und weniger sein Dese Jhen
 auf, doch zuß Darnfchicht: gegen den weichenen Und Kiden
 Kiden bewengt: Bewilligt er D alle weiber Darnfchicht
 Kiden wisten Jhen, Diefen Und Jhen einzigen Diefen, zuß
 der Stadt Jehen, Und müßte müßte als so viel ein Jode Jhen Jhen
 müßte mit sich Nennen: Die ganze man Jhen Jhen Diefen

Fig. 8. Entrée de Conrad III dans la ville de Weinsberg, volume 1, p. 662 (collection BNU Strasbourg).

médailon, même scène que p. 92 ; pour *Valerius Aurelianus*, deux hommes tuent un troisième à terre ; pour *Publius Annius Tacitus* [Marcus Claudius Tacitus] et son frère *Marcus Annius Florianus* : même image que p. 133 avec d'autres détails ; naissance de Jésus-Christ : des degrés au premier plan, une cloison de bois derrière, Marie, la crèche, Joseph, un berger et une brebis, au fond une nourrice, un bœuf, un âne, un chien ; la crucifixion du Christ : plusieurs personnages parmi lesquels un cavalier, un paysage et une ville ; la cathédrale de Strasbourg : architecture de l'édifice minutieusement rendue et colorée, sans encadrement ; après l'empereur Constantin IV et l'évêque Maximinus de Strasbourg : *Des Sibylles et de leurs livres* : trois femmes nues dansent une ronde, plutôt semblables aux trois Grâces qu'aux Sibylles telles qu'on les représentait ; pour la légende du soldat romain *Marcus Curtius* : un cavalier portant épée se précipitant dans un gouffre d'où montent des flammes ; pour l'histoire des « femmes fidèles de Weinsberg » : l'entrée de Conrad III et de sa suite dans la ville de Weinsberg, les femmes portant leurs hommes sur le dos pour les sauver ainsi de la mise à mort en tant que vaincus, architecture exécutée avec minutie, dans un cadre doré rectangulaire ; récit d'un soi-disant crime commis en France par des juifs, qui entraîna leur expulsion en 1182 : un enfant crucifié.

Volume 2 : Trois images occupant la largeur de l'espace du miroir en entier représentent les processions des flagellants : quatre hommes vêtus de manteaux noirs mi longs et de chapeaux noirs à croix rouges, de jabots de dentelle, de pantalons bouffants, de justaucorps et bas ajustés, l'un portant une croix à étendard rouge, un second un cierge allumé ; un homme habillé de la même façon en fouette un autre agenouillé les mains jointes et le torse nu ; sur une surface couverte d'herbe verte, neuf personnes allongées sur leurs manteaux ornés de croix forment un cercle, un homme portant le même costume est debout et les fouette jusqu'au sang, au premier plan on voit un arbre ; plus loin, l'horloge astronomique de la cathédrale, telle qu'elle fut achevée seulement en 1574, figurant cependant dans la chronique de 1352, année où fut construite l'horloge qui la précéda et qu'on appelait l'horloge des Trois Rois ; un homme debout sur un bout de terrain, soufflant dans un cor, tenant à la main un bâton, portant un chapeau, un pantalon court, une chemise, un gilet, des bas, des bottes, une grande sacoche en bandoulière ; le pont sur le Rhin près de Strasbourg, belle aquarelle finement exécutée du paysage avec le fleuve, des prairies et des montagnes, au premier plan la maison du péage avec ses colombages, un promeneur se reposant sur un banc, un autre portant sur

son dos un vieillard, le tout dessiné avec perspective et effets d'ombres, dans un cadrage rectangulaire finement tracé à l'encre ; le « *Schwörtag* » (pour l'année 1482, suscription : avant le huitième renouvellement du Conseil à Strasbourg), une grande tribune en bois devant la cathédrale, sur laquelle se tiennent les dignitaires de la ville, à leurs pieds sur la place l'assemblée des bourgeois.

Volume 3 : Deux hommes portant lances et sabres, sont-ce les gardiens de la ville ? pour l'année 1548, l'*Ammeister*, les *Stettmeister*, le *Stadtpeifer* dans une rue bordée de maisons.

327

Représentations de créatures monstrueuses

Volume 2 : deux enfants nus soudés par le front ; un veau à deux têtes et huit pattes.

Volume 3 : un veau ayant une langue anormalement longue ; un enfant aux pieds palmés ; un enfant à deux têtes.

Les costumes traditionnels alsaciens et strasbourgeois

Les costumes traditionnels alsaciens et strasbourgeois, avec les attributs officiels rattachés à des dignités et fonctions précises ne sont présents que dans le volume premier, en tant que supplément à la chronique, sur 61 pages (la page 1013 est paginée en double ; titre : *Evidens Designatio Receptissimarum Consuetudinum Ornamenta quaedam et Insigna Continens Magistratui et Academiae Argentinensi a majoribus Relicta*). Au-dessus de ces figures des titres rubriqués en latin (par exemple : *nobilis Alsaticus in habitu quotidiano ; mercatoris filia choreis conveniens*), en-dessous, des vers au nombre de 4 à 12, en allemand, qui commentent et expliquent les personnages et les relations entre eux, par exemple :

Dem Regierendt Stättmeister müß... Traduction : *Il faut pour le régissant bourgmestre / Que le messager de la justice (l'appariteur) le suive / Lorsqu'il se rend au Conseil ou qu'il en sort / Voilà la coutume de sa fonction.*

Ces personnages en costumes sont en dehors du contexte de la chronique, cependant ils s'insèrent dans l'idée d'une évocation globale de la ville de Strasbourg. Ce sont d'abord les dignitaires du Magistrat de la cité de Strasbourg dans leurs costumes et avec leurs barbes du début de l'époque baroque, puis dans les différents états et métiers de Strasbourg ainsi que des campagnes alsaciennes, des femmes également, de hautes

977.

HOC MODO ILLUSTRIBVS PERSONIS ARGEN.
toratam Venientibus . Honoris Ergo, Xenium,
Reipubl. nominis offertur. /

Wie man geschon
Gestern zu Gast
im Pfälz.

Do Erzhertogen Hochgebohren.
Zuch Euer Wd fürsten Dispo. Eren.,
Ewan für Brautling ankommens,
Wd den Genuß das Menneimen,
Do Empfahet für daselbst Abbalde,
Wersul für den selbes gestalt.
Mit gestand: Wist: Gaben Wd mein,
Den Braut soll die Brautling sein.

Fig. 9. Préparatifs pour une fête princière, volume 1, p. 662 (collection BNU Strasbourg).

Fig. 10. Une maraîchère et une cliente, volume 1, p. 1022 (collection BNU Strasbourg).

et de plus basses conditions, parfois en plusieurs exemplaires car vêtues pour différentes occasions telles que bals, noces, culte et travail.

La série des costumes est nécessairement plus fidèle à la réalité contemporaine que la plupart des représentations d'empereurs. Les personnages sont plus statiques, moins expressifs du geste et du visage, mais très détaillés quant à leurs vêtements qui sont dessinés avec une grande exactitude historique : les hommes et leurs manteaux allant jusqu'à la moitié des mollets, plissés sur une partie, avec les collerettes blanches, les chapeaux hauts à larges bords, les culottes ajustées ; les femmes dans leurs robes longues, plissées et bouffantes, leurs coiffes compliquées et leurs bijoux ; pour les couleurs, c'est en général le noir qui domine pour les manteaux et les robes, mais assorti souvent de couleurs vives. Pour évoquer les métiers et les situations sociales certains objets sont caractéristiques : épées, lances, bâtons, outils, paniers, sacs, instruments de musique. Certaines images sont exécutées comme de véritables scènes de genre aux multiples personnages, chevaux et voitures.

L'attribution de l'illustration du deuxième volume à l'atelier strasbourgeois de la famille Brentel dans le catalogue du musée est sans doute valable pour les quatre volumes, mais l'analyse définitive de cette question n'a pas encore été menée.

À côté du célèbre miniaturiste et graveur à l'eau forte Friedrich Brentel (né en 1580 à Lauingen, mort en 1651 à Strasbourg) sont à citer son fils Hans Friedrich (1602-1636 [?]), son beau-frère Hans Buhler et ses élèves Johann Wilhelm Baur, Johann Jakob Besserer, Tobias Franckenberger et Johann Walter. Mais pour pouvoir définir leur rôle, ces personnalités devraient faire l'objet d'études comparatives de précision. La recherche antérieure a vu en Friedrich Brentel le peintre des miniatures héraldiques de la chronique de Johann Georg Saladin ainsi que celui d'autres livres à caractère héraldique. À son père, Georg Brentel l'aîné, né en 1525 à Lauingen et mort en 1610 à Strasbourg, on a attribué déjà au XVII^e siècle des ouvrages héraldiques. L'excellente qualité de l'illustration des volumes de la chronique de Staedel justifie en tout cas de la placer parmi les œuvres de ce groupe d'artistes.

Traduction Françoise Bornemann, 2015.

Résumé

La « Chronique strasbourgeoise » de Johannes Staedel. Un témoignage sur la réception de la chronique de Twinger de Königshofen au début de l'époque moderne

La « Chronique strasbourgeoise » de Johannes Staedel (mort en 1615) en quatre volumes et rédigée en haut allemand précoce a vu le jour entre 1612 et 1615 et n'est connue que par le seul manuscrit autographe de l'auteur. Elle insère une histoire de la ville de Strasbourg et des villes et monastères alsaciens à l'intérieur d'une représentation d'ensemble de l'histoire des empereurs et du Saint-Empire romain germanique. Cet article présente la structure, le contenu et les sources de la chronique, et effectue des comparaisons avec d'autres œuvres issues de la Chronique strasbourgeoise. Il nous en fait connaître l'iconographie très riche en couleurs et remarquable du point de vue artistique, dont l'origine est sans doute à rechercher auprès de la famille de miniaturistes des Brentel. Cette iconographie repose essentiellement sur les portraits d'empereurs et sur les magnifiques armoiries des évêques et des magistrats de Strasbourg, mais on y trouve également des représentations architecturales ou d'autres scènes. En annexe au premier volume, on trouve également sur 61 pages les représentations des costumes strasbourgeois et alsaciens de l'époque avec les attributs symboliques des dignitaires de la ville. (Ch. S.-L.).

331

Zusammenfassung

Die 'Strassburger Chronik' des Johannes Staedel: ein frühneuzeitliches Wirkungszeugnis der Chronik Twingers von Königshofen

Die vierbändige „Straßburger Chronik“ des Johannes Staedel († 1615) in frühneuhochdeutscher Sprache ist 1612-1615 entstanden und nur in der autographen Handschrift des Verfassers erhalten. Sie bettet die Geschichte der Stadt Straßburg und der elsässischen Städte und Klöster in eine Darstellung der römisch-deutschen Kaiser- und Reichsgeschichte ein. Der Beitrag stellt Struktur, Inhalt und Quellen vor, vergleicht ähnliche Werke der Straßburger Chronistik und verzeichnet die äußerst reiche und künstlerisch bemerkenswerte farbige Bildausstattung, die in den Umkreis der Miniaturistenfamilie Brentel gehören dürfte. Ihr Schwerpunkt liegt auf

den zahlreichen Kaiserportraits und den prächtigen Wappendarstellungen der Straßburger Bischöfe und Amtsträger, daneben existieren auch Szenenbilder und Architekturdarstellungen. Als Anhang zu Band 1 der Chronik finden sich auf 61 Seiten Kostümbilder mit Straßburger und elsässischen Kleidertrachten und amtlichen Würdenzeichen. (C. S.-L.).

Summary

332

The “Strasbourg chronicle” by Johann Staedel, illustrating the reception of Twinger de Königshofen’s chronicle in early modern times

The “Strasbourg chronicle”, whose author died in 1615, was written in early New High German and published between 1612 and 1615. The only known edition is the author’s autograph manuscript, telling the story of the city of Strasbourg and of Alsatian towns and monasteries, as part of a global history of the emperors of the Holy Roman Germanic Empire. This article analyses the structure, the content and the sources of the chronicle and compares it with other publications of the Strasbourg chronicle, introducing to a highly colourful and artistically remarkable iconography. Its origin is probably to be found in the works of the Brentels, a family of miniaturists. The iconography mainly includes emperors’ portraits and the coats of arms of the Strasbourg bishops and magistrates, but also architectural sketches and other scenes. 61 pages in the first volume are enhanced by pictures of period costumes of Strasbourg and Alsace, with the distinctive emblems of the city’s dignitaries. (trad. P. B.).